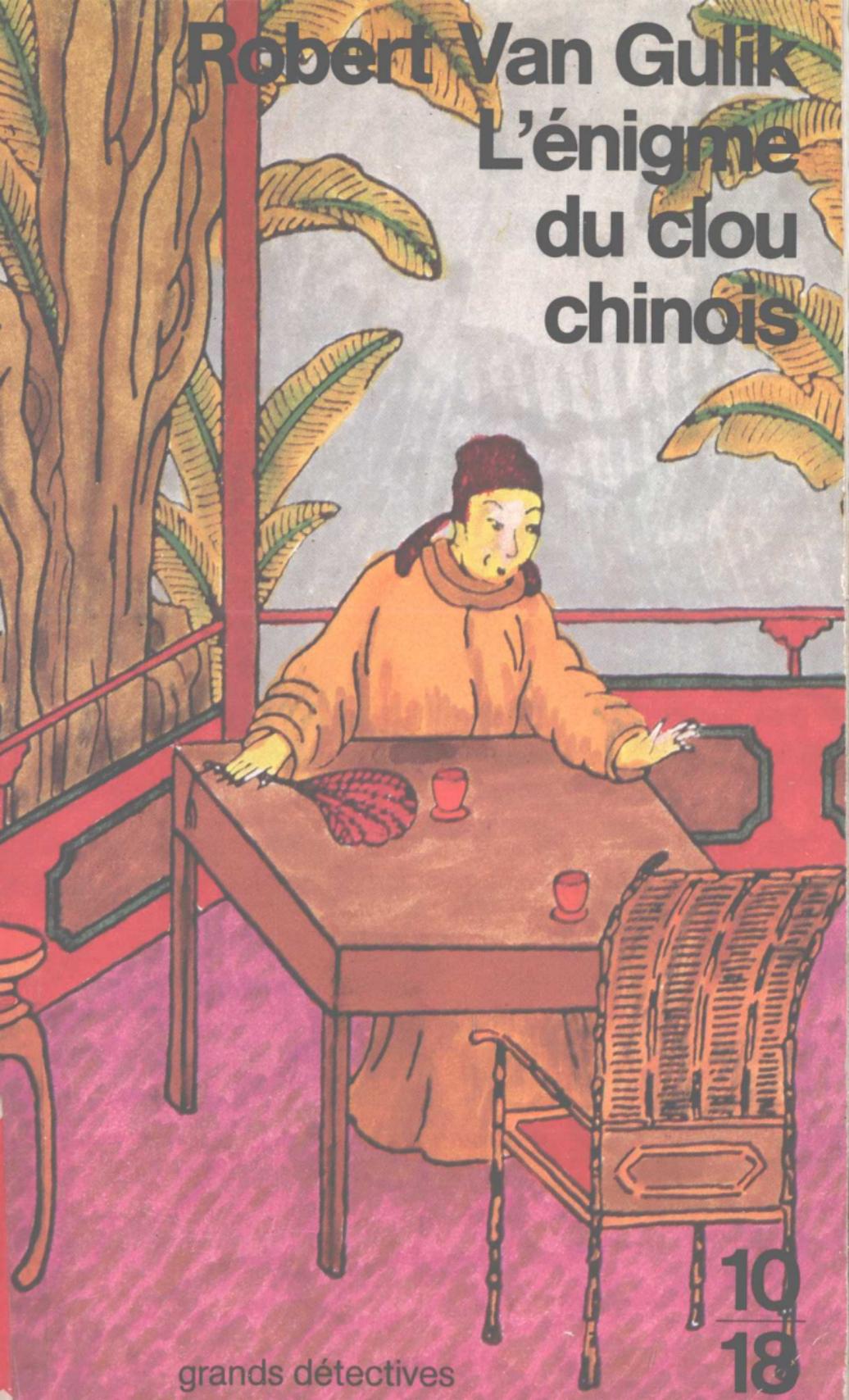


Robert Van Gulik

L'énigme du clou chinois

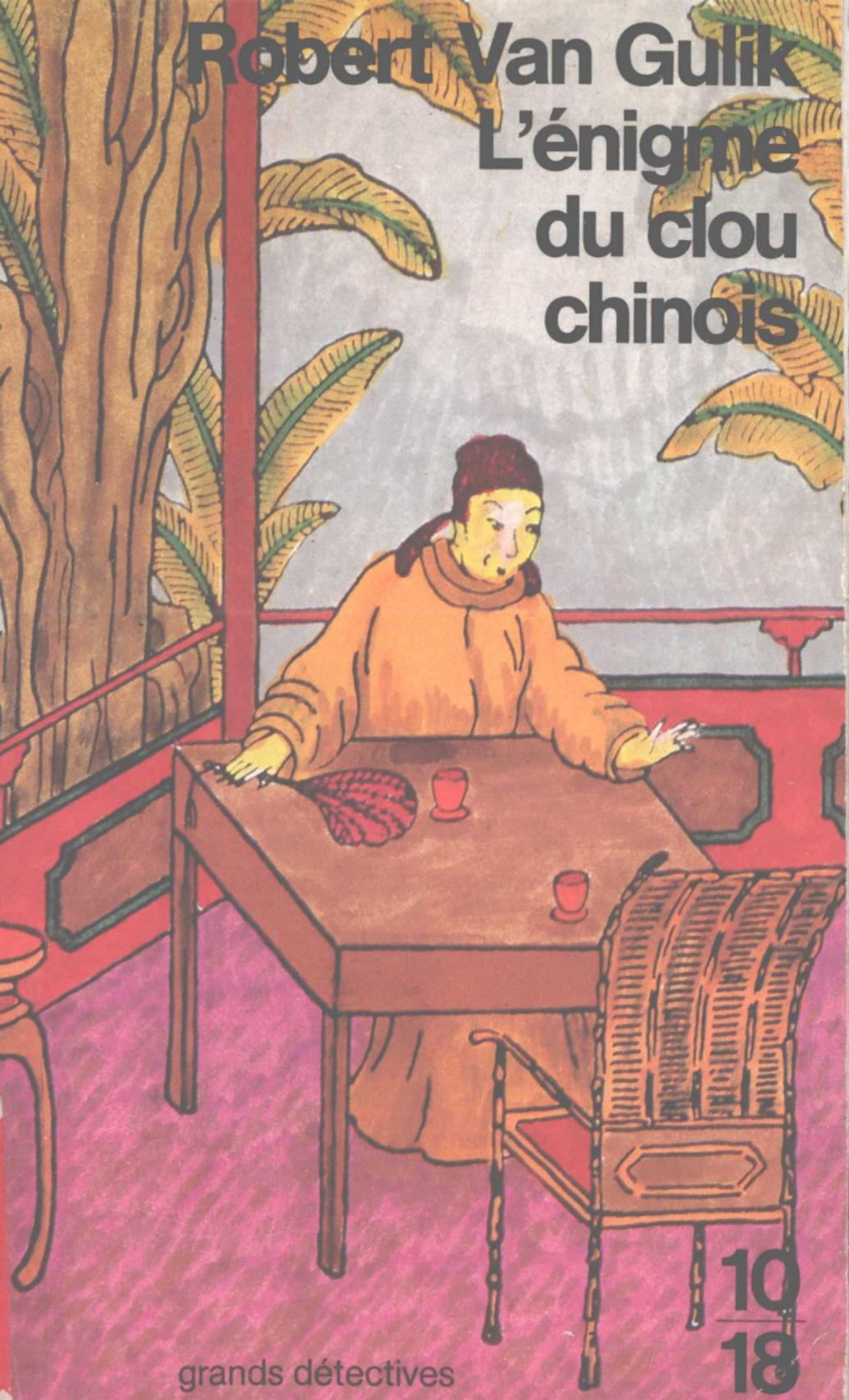


grands détectives

10
18

Robert Van Gulik

L'énigme du clou chinois



grands détectives

10
18

“Les types de personnages de Van Gulik sont ceux qu’on retrouve dans les romans policiers chinois : le juge avec son assistant qui lui sert de confident, les fonctionnaires, les prêtres taoïstes et bouddhistes, les lettrés, les brigands, les médecins, les bateleurs, sans oublier les antiquaires, que l’auteur, en tant que collectionneur, devait bien connaître et qu’il ne peut se retenir d’égratigner au passage. Les situations inventées sont authentiques jusque dans les moindres détails. C’est une véritable création par collages de traits empruntés à la civilisation chinoise.”

Jacques Pimpaneau,
Libération

*Traduit de l’anglais
par Anne Dechanet, Roger Guerbet
et Jos Simons*

**“Grands détectives” dirigé
par Jean-Claude Zylberstein**

ISBN 2-264-00696-X



9 782264 006967

*Du même auteur
aux Éditions 10/18*

- Assassins et poètes, n° 1715.*
Le Collier de la princesse, n° 1688.
Le fantôme du temple, n° 1741.
Le jour de grâce, n° 2294.
Le Juge Ti à œuvre, n° 1794.
Meurtre à Canton, n° 1558.
Meurtre sur un bateau-de-fleurs, n° 1632.
Le Monastère hanté, n° 1633.
Le Motif du Saule, n° 1591.
Le Mystère du labyrinthe, n° 1673.
Le Paravent de laque, n° 1620.
Le Pavillon rouge, n° 1579.
La Perle de l'Empereur, n° 1580.
Le singe et le tigre, n° 1765.
Le Squelette sous cloche, n° 1621.
Trafic d'or sous les T'ang, n° 1619.
*Trois affaires criminelles résolues par le juge Ti,
n° 1917.*

10/18

12, avenue d'Italie — Paris XIII^e

L'ÉNIGME DU CLOU CHINOIS

PAR
ROBERT VAN GULIK

Traduit de l'anglais
par Anne DECHANET, Roger GUERBET
et Jos SIMONS

10 | 18

INÉDIT

« Grands Détectives »
dirigé par Jean-Claude Zylberstein

Si vous désirez être régulièrement tenu au courant
de nos publications, écrivez-nous :

Éditions 10/18
c/o 10 Mailing (titre n° 1723)
35, rue du Sergent Bauchat
75012 Paris

Titre original :

The Chinese Nail Murders

© Héritiers Van Gulik
© Union générale d'Éditions, 1985
pour la traduction française.
ISBN 2-264-00696-X

LES PERSONNAGES

*En Chine, le nom de famille
(imprimé ici en majuscules)
précède toujours le nom personnel.*

PERSONNAGES PRINCIPAUX :

TI Jen-tsie,
*nouveau magistrat de Pei-tcheou,
petit district situé à la frontière nord
de l'Empire Fleuri.
Dans le présent roman,
on l'appelle « le juge » ou « le magistrat ».*

HONG Liang,
*conseiller du juge et sergent du tribunal.
On l'appelle « sergent Hong »
ou « le sergent ».*

MA Jong, TSIAO Taï, TAO Gan,
les trois lieutenants du juge TI.

KOUO,
*pharmacien, également contrôleur
des décès du tribunal.*

Madame KOUO,
*son épouse,
gardienne de la prison des femmes.
Elle eut WANG comme premier mari.*

PERSONNAGES APPARAISSANT DANS L'AFFAIRE
DU CORPS SANS TÊTE :

YE Pin,
papetier,

YE Tai,
son frère cadet

PAN Feng,
antiquaire

Madame PAN, née YE,
son épouse

KAO,
*surveillant du quartier
où est découvert le crime*

PERSONNAGES APPARAISSANT DANS L'AFFAIRE
DES SEPT BOÛTS DE CARTON :

LAN Tao-kouei,
champion de boxe

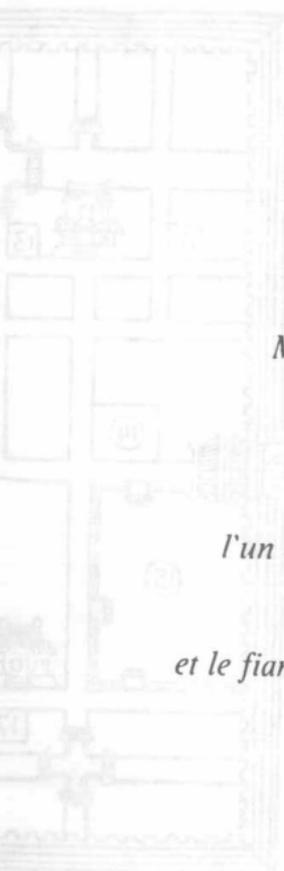
MEI Tcheng,
son principal assistant

PERSONNAGES APPARAISSANT DANS L'AFFAIRE
DU MARCHAND ASSASSINÉ :

LO Ming,
*marchand de coton,
mort cinq mois auparavant*

Madame LO, née TCHEN,
sa veuve

LO Mei-lan,
sa fille



LES AUTRES PERSONNAGES :

LIAO,
Maître de la Guilde des Tanneurs

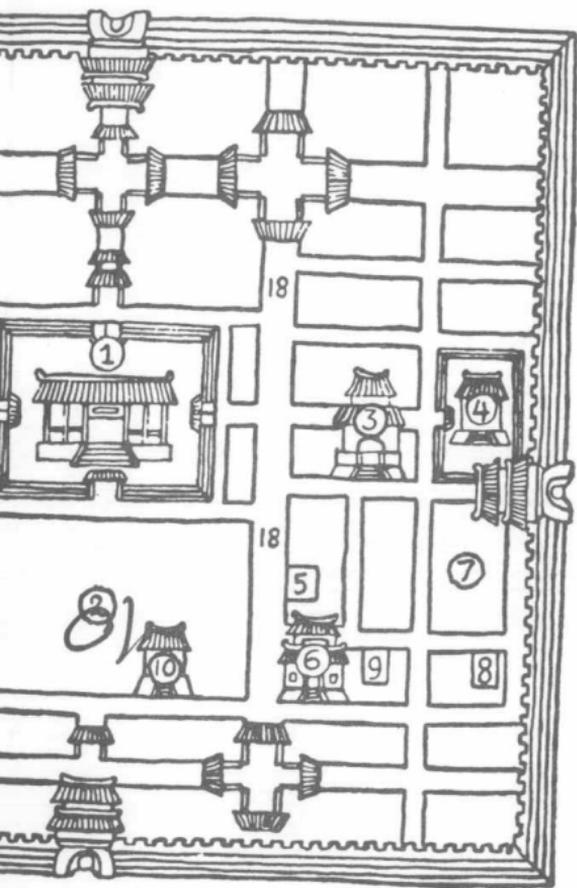
LIAO Lien-fang,
sa fille disparue

TCHOU Ta-yuan,
*riche propriétaire foncier,
l'un des premiers citoyens de Pei-tcheou*

YU Kang,
*son secrétaire,
et le fiancé de Mademoiselle LIAO Lien-fang.*



19



北州全圖

RH
&
G

*Rencontre inattendue dans un jardin ;
le juge Ti apprend une déplaisante nouvelle.*

La nuit dernière, je m'étais installé dans le petit pavillon de mon jardin pour profiter agréablement de la douce brise qui souffle toujours à cette heure-là. J'étais seul car il était déjà tard, et mes épouses s'étaient retirées dans leurs appartements.

J'avais passé la soirée à travailler dans ma bibliothèque, harcelant sans cesse mon malheureux serviteur pour qu'il sorte des rayons les livres dont j'avais besoin et qu'il en copie de longs passages.

Comme vous le savez, je consacre mes moments perdus à la rédaction d'une histoire du crime sous notre glorieuse dynastie Ming. Mais un tel ouvrage serait incomplet si je n'y ajoutais en appendice une étude des célèbres affaires criminelles du passé, et plus particulièrement celles que résolut si ingénieusement le juge Ti.

C'est pourquoi, après avoir envoyé se coucher mon aide qui bâillait à se décrocher la mâchoire, j'écrivis une longue lettre à mon frère aîné. Il était maintenant Premier Secrétaire du Préfet de Pei-tcheou, un district situé tout au Nord de notre Empire Fleuri. Il avait été nommé à ce poste deux ans auparavant, et m'avait confié la garde de sa vieille demeure qui jouxtait la mienne. Or Pei-tcheou, je venais de le

découvrir, était le dernier district où le juge Ti avait exercé ses fonctions de magistrat avant de devenir Président de la Cour Métropolitaine de Justice. Je demandai donc à mon frère de faire des recherches sur place, convaincu qu'il s'acquitterait parfaitement de cette tâche. Nous étions très unis et il ferait tout pour m'être agréable.

Quand j'eus cacheté ma lettre, la chaleur qui régnait dans la bibliothèque me parut brusquement insupportable. Je sortis dans le jardin où une brise légère soufflait sur le lac aux lotus, et décidai de m'asseoir un petit moment dans mon pavillon avant d'aller me coucher. De toute façon, je n'étais guère pressé de regagner mes appartements. Car pour vous dire la vérité, des dissensions domestiques troublaient mon humble demeure depuis que j'avais pris une troisième épouse. C'était une femme très jolie et d'une parfaite éducation, mais, sans que j'en comprenne la raison, mes deux premières épouses l'avaient immédiatement prise en grippe et me rendaient la vie impossible chaque fois que je passais la nuit auprès d'elle. Ce soir, j'avais promis à ma Première Epouse de la rejoindre dans ses appartements, et cette perspective ne m'enchantait guère.

Confortablement installé dans un fauteuil en bambou, je manœuvrais distraitement mon éventail en plumes de grue et contemplais le jardin qui s'étendait paisiblement sous les rayons argentés de la lune, quand la petite porte du fond s'ouvrit brusquement. Quels mots pourraient décrire mon étonnement quand je vis mon frère bien-aimé s'avancer vers moi.

Je me levai d'un bond et me précipitai à sa rencontre.

— Par quelle chance es-tu ici ? m'écriai-je. Pourquoi ne m'as-tu pas annoncé ta visite ?

— J'ai dû partir précipitamment, m'expliqua mon



Une rencontre dans le pavillon.

frère. Mais ma première pensée a été pour toi. J'espère que tu me pardonneras de m'introduire chez toi à une heure aussi tardive.

Je le pris affectueusement par le bras et l'entraînai vers le pavillon. Je remarquai que sa manche était froide et humide.

Après l'avoir fait asseoir dans mon fauteuil, je pris place en face de lui et le dévisageai avec sollicitude. Il avait beaucoup maigri, son visage était gris comme la cendre, et ses yeux légèrement exorbités.

— C'est sans doute la lumière de la lune, remarquai-je d'un ton soucieux, mais tu as l'air malade. Je suppose que tu dois être rompu de fatigue après ce voyage ?

— En effet, répondit-il d'un ton calme. J'espérais arriver quatre jours plus tôt. Mais nous avons rencontré beaucoup de brouillard sur notre chemin.

D'un petit geste de la main il brossa la boue séchée qui maculait un coin de sa robe, puis il reprit :

— J'ai été très souffrant ces derniers temps. Une étrange douleur qui me tараude continuellement les tempes et qui descend derrière mes yeux. J'ai également des frissons très violents par moments.

— Le climat chaud de notre région va te faire le plus grand bien ! lui dis-je pour le consoler. Demain nous ferons venir notre vieux médecin de famille pour qu'il t'examine. Maintenant parle-moi de Peitcheou.

Il me fit un bref résumé de ses activités et me confia qu'il s'entendait très bien avec le Préfet. Mais quand il en vint à me parler de sa famille, son visage s'assombrit. Sa Première Epouse se comportait étrangement depuis quelque temps, me dit-il. Son attitude envers lui avait changé, sans qu'il sache pourquoi. Il me laissa entendre que ses désagréments conjugaux n'étaient pas étrangers à son départ précé-